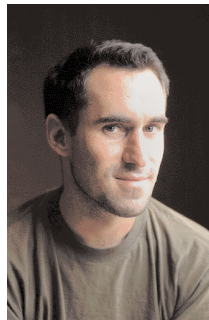


WEATHER

Denis Balibouse

REPORT

Photoreporter pour l'agence Reuters, Denis Balibouse se passionne pour la nature en mouvement, en perpétuelle évolution. Sa beauté et sa force trouvent écho dans un sublime noir et blanc, sombre et contrasté.



Contact :
Mail : denis.balibouse@bluewin.ch
URL : <http://www.denisbalibouse.ch>

▶▶ **Photo & Vidéo Numérique : Quel est votre parcours photographique ?**

Denis Balibouse : J'ai commencé la photographie en autodidacte, pendant mes études de commerce. Je couvrais, pour des journaux locaux, la vie des communes de la région de Lausanne en Suisse. Dès 1991, j'ai intégré l'agence ARC à Lausanne, où j'ai continué à découvrir les différentes facettes du reportage de presse pour les principaux quotidiens et magazines suisses. Depuis mai 2002, je suis indépendant et je collabore notamment avec l'agence Reuters à Genève et dans le reste de la partie francophone pour mes autres clients en presse et publicité.

PVN : Quels sont vos sujets de prédilection ?

DB : Dans mon travail, j'aime photographier le sport, ou toute autre forme d'action, pour le côté instinctif et le fait de n'avoir souvent qu'une chance pour réaliser l'image, ce qui représente

un petit défi. Par principe, je n'aime pas intervenir sur le sujet dans son placement ou sa mise en forme. J'apprécie le côté instantané de la couverture d'événements de l'actualité politique, économique et sportive. Pour ma démarche personnelle, je poursuis en parallèle deux projets : *Weather Report* qui couvre des paysages dans les îles britanniques et *L'arbre* qui suit la vie d'un arbre de ma région au long des saisons et des humeurs. Je trouve mon équilibre entre les deux types de prises de vue.

PVN : Comment avez-vous abordé votre travail sur Weather Report ?

DB : *Weather Report* a commencé au début des années 90 après mes premiers voyages dans les îles britanniques. Ce n'était pas un projet pensé à la base, mais à force de faire des images de paysages au cours de mes voyages et de mettre bout à bout ces images, j'ai trouvé un sens à cette démarche. J'aime mélanger les éléments naturels comme l'eau qui va de la terre à la mer, le vent, les nuages et les lumières. Plus tard, je ferai également des portraits des habitants qui vivent sur ces terres. Pour cette série, j'ai préféré le noir et blanc pour traduire et créer des climats sombres et pesants. Au cours des années, mon matériel de prise de vue s'est sophistiqué : d'un simple boîtier compact à un vieux Rollei, puis en 6x7 et 6x9 avec une chambre Horseman et depuis peu un panoramique Hasselblad Xpan.

PVN : Depuis quatre ans, vous vous êtes tourné vers la photographie numérique. Pour quelles raisons ?

DB : Principalement pour répondre à la demande de mes clients : je travaille en freelance pour Reuters depuis huit ans. Le besoin de rapidité est primordial dans la presse, ce n'est souvent pas la meilleure image qui va être choisie par un quotidien mais la première qui arrive sur son réseau. La façon de développer les films sur le terrain à l'époque n'était pas idéale : si vous avez essayé de développer un film C41 dans une buanderie de stade de football et de sécher les films avec un



Route ou champ, îles d'Aran, Irlande, 11/94.



En haut : Passage, Elgol, Skye, Écosse, 11/01. **En bas :** Vers la mer, Rubha nam Brathairean, Skye, Écosse, 06/03.



En haut : Au repos, Port Eisgein, Harris, Écosse 06/03. **En bas :** Mort aux dents, Callanish, Lewis, Écosse, 06/03.

sèche-cheveux, vous savez de quoi je parle ! Ensuite on se prend au jeu : la qualité numérique suffit pour nos besoins, et on en apprécie le confort de travail. En numérique, j'ai travaillé avec toutes les générations de D1 de Nikon et aussi les DCS de Kodak. Mes optiques vont du 14 mm au 400 mm f/2.8, avec une préférence pour le 300 mm. Je suis aussi bien équipé en station de travail numérique. Je suis utilisateur Apple depuis le début, et j'aime la souplesse de leurs machines, leur intuition et leur design. J'ai un Mac G4 de bureau et un portable Titanium pour les reportages. Même si la retouche m'est interdite par contrat avec Reuters, j'utilise Photoshop pour nettoyer mes images des éventuelles poussières, corriger éventuellement le cadrage, le contraste et la balance des couleurs. En revanche, je n'ai pas d'imprimante, je prépare mes fichiers et les donne à un mini-lab qui possède une Fuji Frontier, cette machine m'a donné les meilleurs résultats. Ces tirages sont en principe destinés à mes clients, pour leurs archives, mais je mets de plus en plus les fichiers directement sur CD ou à disposition sur mon site Web.

PVN : Est-ce qu'en passant de l'argentique au numérique, vous êtes passé du noir et blanc à la couleur ?



DB : Le passage de l'argentique au numérique s'est fait en douceur, comme une évolution normale, de même pour le noir et blanc et la couleur. Avant je travaillais avec deux boîtiers distincts - l'un pour le noir et blanc, et l'autre pour la diapo couleur -, avec tous les problèmes que cela pouvait engendrer. Ensuite est arrivé le film négatif avec les premiers scanners portables, et pour finir on a réussi à éliminer la partie la plus longue du processus qui est le développement en passant directement du boîtier numérique à l'ordinateur. Avec le numérique, je suis passé sans vraiment faire de choix à une capture couleur. Depuis, j'ai fait quelques images numériques en noir et blanc, mais je ne retrouve pas la magie d'un négatif.

PVN : Quels sont, pour vous, les arguments en faveur de la technologie numérique ? Et que lui reprocheriez-vous ?

DB : Rapidité et lisibilité sont des avantages qui comblent mon manque de technique. Quand j'expérimente du matériel et que je ne suis pas sûr de moi, quand par exemple je travaille avec plusieurs flashes, c'est un luxe de pouvoir voir tout de suite le résultat. Et en comparaison avec l'argentique, la taille des fichiers et la qualité numérique ne sont pas des handicaps pour



En haut : Zig-zag, Eilan Valley, Pays de Galles, 4/96. **En bas :** Coule la rivière, Campsie Fells, Écosse, 10/96.



En haut : Pardon ?, Cwmystwyth, Pays de Galles, 4/96. **En bas :** Au bout de la route, Portnahaven, Islay, Écosse, 10/98.

moi car j'observe leur constante progression. J'apprécie également la duplicité d'une image. En argentique, si votre client ne vous renvoie pas votre ekta original, vous êtes coincé, alors qu'avec un fichier numérique vous disposez d'autant d'originaux que vous le désirez. En revanche, la technologie peut parfois rendre plus compliquée et plus lourde la présentation d'un travail sur ordinateur. Quand on a plusieurs centaines d'images d'un reportage à montrer, c'est parfois plus simple et rapide de les montrer sur une table lumineuse, que de les rechercher et les ouvrir sur son ordinateur. Je constate aussi depuis quelques années, depuis la vraie démocratisation du numérique, que peu de gens connaissent vraiment le sujet. Je regrette par exemple qu'ils ne connaissent en général pas la différence entre une image à 72 dpi et une autre à 300 dpi, une en RVB ou une en CMJN.

PVN : Quelle est votre actualité ?

DB : Je prépare un calendrier pour 2004 avec des images prises en juin sur les îles de Lewis, Harris et Skye, dans la continuité du projet *Weather Report*. J'expose aussi une série sur le whisky dans un club privé en octobre et en Écosse en mai prochain. À venir, un livre et une exposition en 2004 à Lutry (Suisse) présentant mon travail sur le thème de l'arbre, en projet depuis deux ans.

Propos recueillis par Marilia Destot
Portrait du photographe par Marilia Destot



» « La taille des fichiers et la qualité numérique ne sont pas des handicaps pour moi car j'observe leur constante progression. »